

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'ORBANISATION DES ESPRITS N'EST PAS UNE FATALITÉ

Et voilà l'Autriche qui confirme à son tour le basculement du poids politique européen vers les idées de la droite dure, si pas extrême. Ce que l'on appellera l'« Orbanisation » des esprits est bien à l'œuvre. Le positionnement du Premier ministre hongrois sur les questions identitaires et de migration est devenu une sorte de martingale à faire des voix. Les scrutins récents en Europe ont ainsi montré la force ascendante des Le Pen et autres Wilders, de l'AfD en Allemagne, poussant nombre de partis de droite dite « classique » à durcir le ton dans l'espoir de ne pas être évincés. Aujourd'hui, à Vienne, le fait marquant politiquement n'est ainsi pas la jeunesse (réelle) du vainqueur, mais le fait que Sebastian Kurz ait emporté le scrutin en faisant de son parti, l'ÖVP, un

« copié-collé » de son concurrent d'extrême droite, le FPÖ.

Y a-t-il une fatalité à ce déplacement du curseur politique européen vers les extrêmes de droite, et donc, in fine, à l'accession au pouvoir qui leur est encore barrée aujourd'hui - on verra dans les heures qui viennent ce qu'il en est en Autriche ? Les questions identitaires ne semblent en tout cas pas près de disparaître des agendas et continueront à être agitées

Y a-t-il une fatalité de ce déplacement vers les extrêmes droites

comme un épouvantail commode afin de séduire un électeur perdu face à la mondialisation, la numérisation et la complexité du monde. Mais tout n'est pas perdu, loin de là. Des stratégies alternatives peuvent en effet trouver leur place dans ces scrutins qui semblent acquis par avance aux Marine Le Pen & Co.

La première tient dans l'offre renouvelée des partis démocratiques, portée par des figures de proue emblématiques qui peuvent, à la Macron, redonner aux citoyens désabusés le goût des urnes autrement que par le vote rejet et extrémiste.

La deuxième tient dans la nécessité de montrer que l'action politique porte des fruits. On se doit de saluer le volontarisme européen d'un président français très utilement soutenu par le Premier ministre belge. Charles Michel parlait ce week-end dans *Le Soir*, en se disant complètement investi pour passer « de l'Europe qui subit et de l'Europe des crises, à l'Europe qui entreprend et agit ». Les Macron, Michel, Bettel et, on l'espère, Merkel ont de fait tout intérêt à mettre tout en œuvre pour prendre des décisions européennes dans les 6 à 12 mois. C'est en apportant des solutions que les démocrates ont une chance d'apaiser ces frustrations que les populistes et extrémistes attisent aujourd'hui en jouant sur les haines et les peurs. Enfin, tertio, sur le fond, un autre travail est à mener, en développant ce que la philosophe Cynthia Fleury appelait ce week-end dans ce journal la « citoyenneté capacitaire » et les « Irremplaçables », soit « ces individus qui, de manière créative, investissent l'espace démocratique ». Car, comme elle le dit : « La démocratie n'est pas automatique, elle s'entretient. » A nous aussi d'agir.